

- ✓ **Objectif** : connaître des critères définitoires du genre de la nouvelle.

Remarque : Certains ouvrages utilisent le terme « conte » pour désigner les nouvelles de Maupassant, vu leur caractère d'oralité.

1. Définition :

« La nouvelle : genre de fiction narrative en prose, qui se différencie du roman par sa brièveté. Toutefois, on remarque aisément que cette caractéristique formelle ne suffirait pas à la distinguer d'un conte ou d'un roman court. En d'autres termes, les critères définitoires de la nouvelle, faute de trait générique véritablement distinctif, doivent inclure d'autres traits, notamment ceux concernant la construction dramatique. (...) La construction dramatique de la nouvelle est caractérisée par une unité d'intrigue et par le petit nombre des personnages. Le début d'une nouvelle, si on le compare à celui d'un roman de facture traditionnelle (c'est-à-dire en gros à un roman dont le modèle narratif est le modèle balzacien), comporte des préliminaires très rapides et parfois un début in medias res. Le début in medias res (qui caractérise des œuvres aussi éloignées de la nouvelle que l'Odyssée ou Ulysse de Joyce) suppose une entrée en matière abrupte : il n'est pas obligatoire dans la nouvelle mais il lui convient bien. Les nouvelles les plus représentatives réduisent donc à quelques traits marquants les notations concernant le cadre spatio-temporel ou le cadre social ainsi que la description des personnages. Tout dans la narration est censé tendre vers un effet unique et vers une chute qu'une série d'indices permet de deviner par anticipation (ou bien ne permet pas de deviner, auquel cas la chute est une surprise) ».

2. Caractéristiques :

- La brièveté : Récit de longueur variable mais généralement inférieure à celle du roman.
- L'histoire : Elle est constituée par une action rapide, centrée sur un noyau : une seule intrigue condensée (crise, événement extraordinaire, effet psychologique ...) autour duquel s'organise la structure du récit. C'est une « nouvelle » dans le sens d'information qui vise à divertir et/ou à instruire. Les faits racontés sont en général présentés comme vraisemblables.
- Le schéma narratif :

- Le schéma narratif pourrait être considéré comme le squelette de l'histoire. Nous pouvons le considérer comme le résumé de cette dernière ou comme son plan. Il comporte donc les éléments suivants :

1. La situation initiale

Au début de l'histoire, on apprend qui est le personnage principal, les circonstances (lieu, époque), la situation des personnages. Il y a une certaine stabilité. L'histoire est racontée à l'imparfait.

2. L'élément déclencheur

Quelque chose survient d'un seul coup et provoque une rupture de la stabilité. L'action est alors déclenchée. L'élément perturbateur peut être l'arrivée d'un personnage, une révélation, une découverte, un événement particulier... L'histoire est alors au passé simple.

3. Le déroulement (péripéties)

Il s'agit de toutes les actions qui ont lieu alors : la quête de la belle princesse, la vie d'un homme ayant une cervelle en or, la vengeance d'un homme... Les personnages tentent de trouver un nouvel équilibre. L'histoire est au passé simple mais il peut y avoir des descriptions ou des pauses de réflexion (imparfait).

4. Le dénouement

La situation trouve un nouvel équilibre grâce à l'intervention de certaines personnes ou parce qu'elle ne peut plus continuer. Passé simple en majorité.

5. La situation finale

L'histoire est terminée. Les personnages sont heureux ou malheureux et l'auteur nous donne à voir le tableau d'une nouvelle situation stable, différente de la situation finale (pire ou meilleure). Passé simple en majorité.

- Les personnages : Ils sont souvent décrits à un moment de leur vie ; leur portrait est réduit à quelques traits significatifs. Leur comportement est surtout étudié face à l'événement. Donc, ils n'ont pas une épaisseur psychologique comme c'est le cas dans le roman.
- L'originalité : L'auteur cherche à capter l'attention de son lecteur en cherchant un sujet ou une narration qui sortent de l'ordinaire.

- Le décor : Organisé autour de l'événement central, il se limite souvent aux renseignements utiles pour comprendre le déroulement du récit ou pour s'imprégner d'une ambiance.
- La chute : Le récit s'achève parfois sur une (ou quelques) phrase(s) courte(s) qui ménage(nt) un effet de suspense, de surprise ou assène(nt) un trait de réflexion.
- Le « message » : Fréquemment l'auteur veut inciter le lecteur à réfléchir.
- Thierry Ozwald, récapitule les caractéristiques de la nouvelle dans : le souci du réalisme, la dramatisation (la théâtralisation : étudier le dialogue et les répliques courtes) et le fait brutal qui bouleverse la situation de départ.

3. La nouvelle réaliste :

- 1) Le réalisme est une évocation d'une réalité, fondée sur des faits réels ou qui pourraient l'être.
- 2) Le réalisme ne cherche pas à embellir, à modifier le réel, même s'il est dur à soutenir.
- 3) La nouvelle réaliste doit avoir l'apparence de la vérité. Elle ne tolère pas les invraisemblances.

L'unité de l'intrigue, la brièveté, l'oralité, l'inversion, la simplicité des personnages, la chute finale sont des caractéristiques du genre de la nouvelle en général. La nouvelle réaliste part d'un fait réel, pris dans la vie de tous les jours. Elle ne vise nullement à édulcorer la réalité comme chez les Romantiques par exemple.

Quelques auteurs de nouvelles

NOUVELLE MEDIEVALE ET CLASSIQUE

Jean Boccace, Miguel de Cervantès, Marguerite de Navarre, Jean de La Fontaine.

NOUVELLE MODERNE

Johann von Goethe (allemand, 1749-1832), Honoré de Balzac (1799-1850), Prosper Mérimée (1803-1870), Gérard de Nerval (1808-1855), Edgar Allan Poe (américain, 1809-1849), Théophile Gautier (1811-1872), Gustave Flaubert (1821-1880), Émile Zola (1840-1902), Henry James (américain, 1843-1916), Joris-Karl Huysmans (1848-1907), Octave Mirbeau (1848-1917), Guy de Maupassant (1850-1893), Robert Louis Stevenson (écossais, 1850-1894).

NOUVELLE CONTEMPORAINE

Arthur Conan Doyle (écossais, 1859–1930), Luigi Pirandello (italien, 1867-1936), Stefan Zweig (autrichien, 1881-1942), Franz Kafka (1883-1924), Jean de La Varende (1887-1959), Paul Morand (1888-1976), Katherine Mansfield (néo-zélandaise, 1888-1923), Jorge Luis Borges (argentin, 1899-1986), Marcel Aymé (1902-1967), Marguerite Yourcenar (1903-1987), Naguib Mahfouz (égyptien, 1911-2006), Roald Dahl (gallois, 1916-1990), Boris Vian (1920- 1959), Daniel Boulanger (1922-2014), Italo Calvino (italien, 1923-1985), Éric-Emmanuel Schmitt (1960-), Bernard Werber (1961-), Amélie Nothomb (1967-), Stephen King (1947-).

Ce qu'il faut retenir...

L'étude d'un texte comporte deux étapes essentielles : l'approche globale puis l'étude de détail.

Avant tout, la première étape porte sur le sens littéraire car la plupart des textes possèdent un premier sens évident comme la suite d'événements, les sentiments explicites des personnages, la description d'un objet ou d'un lieu et les idées clairement exprimées. Ensuite, l'approche globale tient sur l'appel au contexte car tout extrait appartient à un ensemble plus vaste qui lui sert de contexte : déterminer ce contexte permet de comprendre certaines données explicites ou implicites de l'extrait. Enfin, l'analyse globale d'un texte fait appel aussi à la logique interne du texte : on cherche quelles caractéristiques connues du genre ou du type apparaissent dans l'extrait et on analyse aussi la construction propre du texte : on relève les types d'enchaînements logiques, les ruptures (changements de tonalité, de thème...), les constantes (thèmes récurrents...).

D'autre part, l'étude du détail : partie guidée par la première étape.

Au fil du texte, on se demande ce qui peut être significatif, en ne conservant que les observations auxquelles on peut donner une interprétation, en relation avec les résultats de l'analyse globale. On choisit alors parmi les outils d'analyse des textes ceux qui correspondent aux divers procédés d'écriture du texte comme le lexique (connotations, champs lexicaux, registre de vocabulaire...), la syntaxe et les rythmes (les temps et les modes verbaux, la place des mots, les termes de liaisons, la longueur et l'organisation des phrases...), les sonorités (allitérations, assonances, échos...) et les figures de rhétorique et en particulier les images.

En fin de compte, il ne faut jamais séparer étude de la forme et étude du fond car ces deux études se complètent pour pouvoir bien comprendre l'extrait ou le texte.